

# Anatomie d'une errance parisienne

Un film poétique de Vivianne Perelmutter à travers la ville et la vie

## Le Vertige des possibles

Le film est un poème. L'anatomie d'un moment d'errance dans Paris. Le « bain de ville » d'une écrivaine à court d'inspiration, à la recherche d'elle-même dans ce qui lui apparaît de plus en plus, pas après pas, comme le labyrinthe de la vie.

Réalisé, écrit et dit par Vivianne Perelmutter, ça s'appelle *Le Vertige des possibles*, joli titre pour un premier film qui renvoie à une citation de Marcel Proust : « *Le seul véritable voyage, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est* » (A la recherche du temps perdu).

Cela arrive parfois : prendre le métro et laisser ses pensées vagabonder, dériver au point d'en arriver, entre deux stations, à se poser les questions essentielles de la vie. Arrêt. La rame repart, et l'on s'aperçoit alors de la présence des autres, de leurs regards perdus on ne sait où. A quoi pensent-ils tous ces gens ?

Nouvel arrêt, il faut descendre, retrouver la ville, observer ses détails, le pied d'un passant, un morceau de trottoir, une publicité, un pan de mur à peine éclairé dans la nuit. Autant de signes constitutifs d'un dialogue constant entre fiction, documentaire et ethnologie. Il y a quelque chose de Godard chez Perelmutter.

Il faudrait à présent parler de ces images, bleu électrique et gris, qui disent la ville, les aéroports, le jour, la nuit, comme s'il s'agissait d'un vaste aquarium rempli de poissons. Il faudrait parler de la voix de Vivianne Perelmutter, flottante et envoûtante, plaçant le spectateur, pour peu qu'il s'abandonne à cette expérience sensorielle, en état d'écoute totale. Il faudrait aussi parler du son – remarquable – et de la musique, belle et entêtante, composée par Reno Isaac.

Où sont les traces des histoires anciennes ? Un immeuble en démolition, un morceau de tissu qui pendouille, un graffiti sur un mur, comme si l'on rajoutait sans cesse des chapitres à un livre déjà écrit. Le livre de toutes les vies possibles. A quoi bon écrire, à quoi bon agir si l'on ne prend plus le temps de réfléchir ?

**Les images disent la ville, les aéroports, le jour, la nuit, comme s'il s'agissait d'un vaste aquarium rempli de poissons**

Quelques questions glanées au hasard de la voix : « *Quel point d'espace occupons-nous exactement ? Sommes-nous encore capables de vraie solitude ?* » Nostalgie du possible comme une promesse de bonheur. Une femme aimée, naguère, et qu'Anne (interprétée par Christine Dory) finira par retrouver. « *Tout revenait, ajoute la voix de Vivianne Perelmutter. Tous les possibles. Tous les souvenirs des possibles. Cette femme que tu as aimée, cet amour perdu...* »

Vivianne Perelmutter pourrait faire sienne une citation à laquelle se réfère Chantal Akerman dans son *Autoportrait en cinéaste* (Cahiers du cinéma, 2004) : « *La manière dont le passé reçoit l'empreinte d'une actualité plus haute est donnée par l'image en laquelle il est compris. Et cette pénétration dialectique, cette capacité à rendre présentes les corrélations passées, est l'épreuve de vérité de l'action présente. Cela signifie qu'elle allume la mèche de l'explosif qui git dans ce qui a été* » (Walter Benja-



Anne (Christine Dory) se perd dans la nuit. ESPERANZA PRODUCTIONS

min, Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, Cahiers de l'Herne, 2007).

Vivianne Perelmutter, elle, cite cette phrase du rabbi Nahman de Bratslav : « *Ne demande ton chemin à personne, tu risquerais de ne pas te perdre.* » *Le Vertige des possibles* est un éloge de l'errance, une

initiation. Une femme se perd dans la nuit, s'ouvre à tous les signes de la ville. Et passe à l'action.

Ultime recommandation, si vous allez voir ce beau film : laissez-vous aller. Avant le noir de la salle de cinéma, avant la nuit où tout s'épure, il y a l'épreuve du

jour, bruyant et saturé. La nuit, le jour, il fallait les deux pour qu'à la fin il y ait l'éveil. ■

FRANCK NOUCHI

Film franco-belge de Vivianne Perelmutter. Avec Christine Dory, François Barat, Vincent Dieutre (1 h 48).